

L'ÉCONOMIE DISTRIBUTIVE

« Vous voulez les pauvres secourus, moi je veux la misère supprimée » V. Hugo.

Vive le marché ! ??

EDITORIAL

1. sur l'antenne de France Inter, le 18 mars à 8 h 20.
2. membre de la Trilatérale à qui on doit le forum de Davos où il conclut, en 1994 «il faut abandonner l'État-Providence», voir GR N° 931.
3. On verra page suivante les doutes d'un autre Professeur d'économie sur l'existente du "marché"
4. attention à propos des livres de Duboin, voir p.3.

C'est l'extase la plus parfaite chez les souteneurs—Pardon !— chez les supporters — Non ! Encore pardon !— chez les apôtres —cette fois, j'ai trouvé le mot — du libéralisme. Comme vient de le constater¹ Sa Suffisance Raymond Barre², il n'est plus possible de résister à la loi incontournable du marché³ et la preuve en est que le seul membre de gouvernement qui en Europe ait essayé de soumettre les milieux financiers, à commencer par leur représentant la Banque centrale européenne, a dû démissionner. L'euphorie des Bourses à l'annonce du départ d'O. Lafontaine prouve qu'on est ainsi débarrassé de ce genre de trouble-fêtes, il n'y a plus aucun danger à gauche ! D'ailleurs il n'y a plus de gauche ! C'est ringard (ou typiquement français, pour beaucoup c'est la même chose) de parler de droite ou de gauche, puisqu'il n'y a plus que des conservateurs. T. Blair a montré la route aux travaillistes anglais, L. Jospin l'a suivi et DSK était loin devant. Même R.Hue annonce sa capitulation devant le marché. Alors, vive le "chacun pour soi, le Dieu du marché reconnaîtra les siens" ?

Où cela mène-t-il dans notre monde moderne qui dispose de tant de moyens ? L'affaire du "Terminator" (p.8) en est la démonstration. On y trouve : l'asservissement du progrès scientifique au profit de quelques riches firmes transnationales qui grossissent en rachetant leurs concurrents, la manipulation du vivant à des fins mercantiles, l'absence de tout souci des risques subis, pourtant aussi effrayants qu'imprévisibles, une gigantesque pression médiatique par des campagnes publicitaires destinées à cacher une réalité de pollution et de destructions, une véritable intoxication pour imposer une idéologie (celle qu'un R. Barre qualifiera ensuite de loi naturelle), assortie d'une armée de détectives privés pour traquer les agriculteurs qui n'obéiraient pas, et, pour comble, l'organisation systématique de la délation ! À la tête

de l'entreprise, un homme sympathique qui jure ne penser qu'à épargner à l'humanité une famine due à sa démographie galopante.

Pourtant, les dangers de la concurrence, ce moteur du système capitaliste libéral, ont été dénoncés par quelques sages, qui ont eu le courage d'en proposer l'alternative. Les apôtres du "chacun pour soi, et vive la liberté !" les avaient méprisés, et rangés, au nom du "réalisme", sous l'étiquette d'utopistes inutiles. Serait-ce parce que ces dangers sont dramatiquement aggravés par l'accélération des progrès techniques qu'on les redécouvre aujourd'hui ? Ce fut le cas de Duboin, dont le livre "*Kou, l'ahuri*" a inspiré une pièce de théâtre soixante ans après sa publication; ses fidèles "abondancistes" seront heureux de découvrir "*Les Aventuriers de l'Abondance*" et l'expérience qu'entreprend Ph. Derudder (p.4). Et c'est aussi le cas de l'utopie de K.C.Gillette, révélée en ce moment au théâtre, dans "King" (p.7). L'inventeur du rasoir jetable avait compris les méfaits de la concurrence dans l'économie capitaliste et n'avait pas eu peur de le dire. Or Duboin s'était servi justement de l'exemple du rasoir jetable Gillette dans son "*Économie politique de l'abondance*", publié en 1951 ! Nous proposons à nos lecteurs d'observer l'évolution entre l'affaire du rasoir Gillette et celle du Terminator Monsanto.

Marie-Louise Duboin.

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

- 1 Vive le marché ?
- 2 Au fil des jours
- 14 Reculer l'âge de la retraite ?
L'envers du décor

RÉFLEXIONS

- 5 L'économie de l'Abondance
- 7 King C.Gillette.
- 8 La leçon du Terminator...
1939-1945, des chiffres.

LECTURES

- 3 Attention, danger !
- 4 Aventuriers de l'Abondance
- 10 Salut Giono !

14-15 COURRIER

LE RÉSUMÉ DE NOS THÈSES, EN TROIS PAGES, FIGURAIT DANS NOTRE NUMÉRO 983.

N° 987
avril
1999



SUPPRESSIONS D'EMPLOIS¹

- Le groupe d'électronique japonais NEC a annoncé la suppression de 15.000 emplois.
- Le groupe pharmaceutique Aventis issu de la fusion de Rhône-Poulenc et de Hoescht doit supprimer entre 9.800 et 11.000 emplois².
- Le groupe pétrolier britannique BP-Amoco supprimera 600 emplois au cours des deux prochaines années. En janvier, le groupe avait déjà annoncé la suppression de 1.600 emplois aux États-Unis et 900 au Royaume-Uni. Au total, ce sont 6.000 suppressions d'emplois qui sont prévues.
- En Belgique, la fusion de la Royale Belge et d'Axa Belgium va entraîner la suppression de 700 postes dans le pôle assurance qui compte 4.200 salariés.
- Le PDG du groupe informatique français Bull a précisé que la société va supprimer 1.800 postes en 1999.
- Alcatel a annoncé le 11 mars la suppression de 12.000 emplois dans le monde en 2 ans... et un bénéfice de 15 milliards de francs.
- Pour satisfaire ses actionnaires, le groupe électronique japonais Sony va supprimer 10% de ses effectifs, c'est à dire 17.000 emplois. Après cette annonce les actions du groupe ont remonté de 8%.

* * *

Quel marché ?

Après avoir montré que le "marché" tel que l'enseigne la discipline économique n'existe pas, J. Gadrey, Professeur de sciences économiques et sociales à l'Université de Lille I somme les responsables de la gauche plurielle d'expliquer ce qu'ils entendent par marché : *«La société doit s'occuper de ses marchés et ne pas laisser l'économie et les économistes y faire la loi, car ce serait alors la loi du marché qui coloniserait la société. La circulation des marchandises et de l'argent a ceci de commun avec la circulation automobile : le droit de chacun à y participer ne peut améliorer la vie de tous qu'en instituant des codes, limitations, taxes, contrôles et des zones de circulation interdite. Nous atteignons des pics de pollution économique et financière inquiétants parce qu'on a laissé faire les pollueurs au nom des bienfaits supposés d'une économie de marché sans entraves. Il faut dire non à cette conception de l'économie de marché et oui au primat du politique sur l'économie et sur les marchés. C'est ce que pensent les chefs de file de la gauche ? Il serait bon qu'ils s'en expliquent pour que nous puissions juger³.»*

* * *

À méditer...

...par tous ceux qui veulent nous persuader des vertus des fonds de pension !
 En 1994, alors que l'État français s'apprêtait à mettre sur le marché la moitié du capital de la SEITA, les dirigeants du groupe, se prenant déjà pour de vrais "privatisés", s'étaient lancés dans des placements financiers à risque. La SEITA est

riche : elle dispose en permanence d'une trésorerie de près de quatre milliards de francs (dont une bonne partie est constituée par les taxes perçues au nom de l'État sur la vente du tabac) qu'elle est censée gérer avec prudence. Mais, pour augmenter le rendement de sa trésorerie et pour couvrir ses positions en dollars, la SEITA avait mis en place, avec l'aide de Salomon Brothers, des opérations complexes de swap (opérations d'échange). Quelques jours après sa mise en place, en mars 1994, l'opération s'est révélée désastreuse. En voulant rattraper cette première perte, la SEITA a nettement aggravé la facture. Elle subissait une perte de 30 millions de dollars (177 millions de francs). Qu'à cela ne tienne, en juillet 1996, la SEITA entièrement privatisée, déposa une plainte devant la cour suprême de New-York contre la banque d'affaires américaine pour *«non respect de son devoir d'information et de conseil, présentation volontairement inexacte ou incomplète des données relatives aux produits, négligence et rupture de ses obligations contractuelles»*. Autrement dit elle l'accusait de l'avoir mal conseillée sur ses placements financiers. La banque américaine s'est défendue en estimant qu'elle avait affaire à des investisseurs professionnels, ce qui la dispensait de conseils. La Cour suprême a rejeté la plainte de la SEITA qui a décidé de faire appel auprès de la division d'appel de la Cour suprême de New-York.

C'est l'exemple type du sort qui attend les capitaux que l'on veut nous faire placer dans les fonds de pension "supervisés" par le gouvernement, comme il a supervisé les placements de la SEITA dont il était encore un actionnaire majeur quand l'aventure boursière a commencé⁴.

* * *

Qui dit mieux... ?

Le Procureur général du Parquet général de Russie a transmis le 1er février à la Douma (Chambre basse du Parlement) une note de sept pages résumant l'enquête qu'il a menée sur la Banque centrale russe. Selon cette note *«le 15 juillet 1993, la Banque centrale a signé un contrat avec la Financial Management Company (Fimaco), domiciliée à Jersey, pour une gestion par procuration des réserves en devises du pays, des crédits du FMI et des bons du Trésor du Ministère des finances»*. De 1993 à 1998, la Fimaco, obscure société off-shore au capital de 1.000 dollars, aurait géré *«moyennant le versement de commissions»*, environ 50 milliards de dollars. Le président de la Banque centrale a expliqué que la Fimaco avait été créée par la Banque centrale elle-même et domiciliée dans le paradis fiscal de Jersey afin de maximiser les profits des placements sur les marchés financiers mondiaux, mais qu'elle avait aussi pour but de protéger une partie des réserves monétaires russes d'éventuelles mesures de rétorsion de crédettes étrangers⁵.

J. P. Mon.

1. sauf indication contraire, ces chiffres sont tirés du journal *Le Monde* entre le 11/2/99 et le 13/3/99.
2. *Les Échos* 11/2/99.
3. *Le Monde* 10/3/99.
4. *Le Monde* 12/2/99.
5. Et dire que certains croient encore au remboursement des emprunts russes ! *Le Monde* 10/2/99.

Attention, danger !

Nous avons signalé dès sa publication, en avril dernier, chez *l'Harmattan*, un livre dont le titre est LE SOCIALISME DISTRIBUTISTE et qui porte pour sous-titre JACQUES DUBOIN 1878-1976, car il est constitué, aux deux tiers de textes reproduits de J.Duboin.

La quatrième de couverture de ce livre comporte un résumé du contenu du livre, ce qui se fait maintenant pour permettre à ceux qui le prennent en main, chez un libraire par exemple, de se faire une idée du sujet traité.

Ce résumé sert également pour apporter l'information dans la base de données ÉLECTRE, cette base d'informations qui est à la disposition de tous les chercheurs du monde sur internet et qui sert également tant aux libraires qu'aux personnels et usagers des bibliothèques.

Or voici ce que contient le résumé de ce livre dans la base de données ÉLECTRE: «*J.Duboin fut banquier, député de la Haute Savoie, sous secrétaire d'Etat au Trésor en 1924. Après la crise de 29, il fonde une économie, le socialisme distributiste, fondé sur l'entretien de la pénurie pour maintenir les cours. Public intéressé.*»

Oui, vous avez bien lu: il est diffusé partout que J.Duboin fonda une économie *fondée sur l'entretien de la pénurie pour maintenir les prix.*

Et on s'étonnera ensuite si des gens qui n'ont jamais lu Duboin disent n'importe quoi à propos de ses thèses !

Cela paraît incroyable, monstrueux, on se demande comment il est possible, en quelques mots, de déformer une pensée au point de lui faire dire exactement le contraire de ce qu'elle dit...

C'est un de nos lecteurs qui, cherchant le livre en province, auprès de la FNAC, a obtenu la copie de l'information qui figure dans la base ÉLECTRE. Il nous l'a transmise en demandant si vraiment, comme le lui a suggéré le vendeur de la FNAC, un tel texte pouvait avoir été tiré du résumé publié en quatrième de couverture ?

Nous avons relu ce résumé et constaté que la réponse est, hélas, OUI ! Nous ne savons pas qui l'a rédigé, car ce peut-être l'éditeur mais c'est improbable, sinon c'est Jean-Paul Lambert, l'auteur des commentaires qui accompagnent les textes qu'il a

choisis de façon très autoritaire et beaucoup trop vite. Le responsable du contre-sens est donc probablement ce dernier. Et le résultat est là : tous les mots qui figurent dans la base de données ÉLECTRE sont bien dans le résumé publié sur le livre. La personne chargée de rentrer les informations dans cette base n'a évidemment pas recopié les onze lignes du résumé, elle a choisi ce qui lui a paru essentiel, mais comme le texte est très loin d'être clair, elle a compris de travers, et les morceaux qu'elle a rassemblés se sont transformés en ce monstrueux contresens. Le fait qu'elle ait ajouté "Public intéressé" expression qui décourage d'acheter le livre, n'empêchera personne de lire ce résumé aberrant, de noter dans sa mémoire cette contre-vérité...

Et qui ira ensuite vérifier ?

C'est ainsi que des générations de chercheurs vont graver dans l'histoire que J.Duboin a *fondé* (! ?) un système, le socialisme *distributiste* (?), qui *prône la destruction des richesses afin de maintenir la misère dans l'abondance* ! Il y a vraiment de quoi se décourager d'expliquer si patiemment ce que trois lignes peuvent démolir à jamais...!

Les responsables de la base de données ÉLECTRE devraient rectifier*. Voici, par exemple, comment ce résumé aurait pu être rédigé pour être plus conforme à la vérité, sans être plus long :

«*J. Duboin, sous-secrétaire d'État au Trésor en 1924, prit conscience, avec la crise de 1929, de "la grande relève des hommes par la machine". Condamnant alors le système économique actuel, qui entretient la pénurie pour maintenir les cours, il proposa de le remplacer par une économie distributive.*»

Mais le mal est déjà fait auprès de tous ceux qui ont consulté, et consultent chaque jour, depuis avril 1998, cette base mondiale d'informations.

S'agit-il d'une monumentale ânerie ou d'une intention de nuire ?

On peut, en tout cas, en tirer la leçon en se méfiant comme de la peste de ce que l'auteur du résumé diffuse quand il prétend parler de l'économie distributive !

M-L D.

*PS *dernière minute*: J'ai obtenu la rectification dans la base de données ÉLECTRE ! (mais cela ne résout pas tout).



Plus qu'un roman, c'est une expérience que nous vous présentons ci-dessous, parce que nous souhaitons qu'elle réussisse. Des lecteurs voudront peut-être l'y aider. En tout cas, nous publierons les informations qui nous en parviendront, parce qu'il faut que cette expérience soit un exemple et qu'elle en stimule beaucoup d'autres.

Les Aventuriers de l'Abondance

Une renaissance ?

Les compagnons de l'abondance ont-ils ressuscité ? Nos plus anciens lecteurs se rappellent que Jacques Duboin avait créé une association pour diffuser ses thèses, le *Mouvement pour l'Abondance*. Il y en avait un en France et un en Belgique, et Jules Leclerc y avait ajouté *Les Compagnons de l'Abondance*.

Eh bien voici maintenant *Les Aventuriers de l'Abondance*¹.

Il s'agit cette fois d'un livre, mais qui va "emballer" bien des abondancistes, qui apprécieront que l'auteur fasse dire à son porte-parole : «*La pénurie ne se gère pas comme l'abondance*» !

Car à la manière des *Affranchis de l'an 2.000*, ce livre prend la forme d'un roman où les personnages exposent leur motivation en décrivant leur aventure. Et cette aventure est une expérience de gestion de l'économie qui ressemble comme deux gouttes d'eau à l'économie distributive (laquelle est évidemment citée, et le résumé de nos thèses est reproduit en annexe). Les traits essentiels y sont; la recherche de profit financier est bannie et le débat fondamental et très démocratique que nous proposons avec le *contrat civique* a lieu dans des conseils locaux auxquels tout le monde peut participer. Bien

entendu, la monnaie qui y est utilisée ne peut pas rapporter d'intérêt, et le privilège de créer *ex nihilo* de la monnaie symbolique sous forme de dettes, aujourd'hui laissé à des banques privées, y est fort bien dénoncé. Le banquier de l'abondance s'y est "recyclé" pour devenir un gestionnaire de la richesse de l'association, en même temps qu'il a la charge pratique de l'intendance.

Mais s'il a seul "autorité pour débloquent les fonds", on ne sait pas bien comment il s'y prend, ni sur quelle base il crée la monnaie. S'il est question de propositions de prix, et de marchés qui subsistent, la façon dont les prix sont établis n'est pas expliquée. Si la critique de la monnaie actuelle est parfaitement la nôtre, il reste une petite différence avec ce que nous proposons, en ce sens que la monnaie continue à circuler, elle est fondante mais pas d'un seul coup. Il ne s'agit donc pas

d'une monnaie qui se crée en même temps que la richesse offerte et proportionnellement à elle, pour être annulée au moment de la vente. L'équilibre doit donc être trouvé autrement, mais comment ? Le livre ne le dit pas.

En fait, toutes les difficultés viennent évidemment de ce qu'il s'agit d'une expérience d'économie quasi-distributive au sein d'un pays qui reste en économie capitaliste. De telles difficultés sont énormes, puisqu'une association de quelques personnes ne peut pas facilement disposer de tous les moyens qu'offre naturellement l'abondance. Il faut donc imaginer des échanges avec le système capitaliste, et se plier au fait que les impôts sont exigés en monnaie capitaliste, alors cette monnaie capitaliste, il faut bien se la procurer. Il faut que participent à l'expérience des gens qui peuvent lui apporter des moyens et il faut aussi pouvoir compter sur la sincérité de leurs motivations.

Une telle expérience, si elle réussissait malgré toutes ces difficultés, pourrait remettre en question cette compétition incessante vers un profit financier, qui nous est aujourd'hui imposée sur le principe du "Chacun pour soi" libéral. L'idée que des gens puissent choisir de vivre pour "être", et non plus pour entasser toujours plus "d'avoir", est intolérable aux tenants de la "pensée unique". Philippe Derudder en a tellement conscience qu'il a imaginé dans son roman un véritable complot pour faire avorter l'expérience. Cela donne à son livre, déjà très agréable à lire, un *suspense* digne d'un roman policier, et fort bien mené. S'y ajoute en demi-teinte une réflexion très profonde sur la motivation des gens, plus précisément sur leur degré de conscience de leurs propres motivations, sur le courage qu'il faut pour savoir soi-même ce qu'on veut, et sur l'art d'aider les autres à y parvenir. Mais tout cela est traité d'une plume agréable, facile, l'intrigue tient le lecteur en alerte et lui fait comprendre ce qui l'aurait rebuté dans un long traité.

Bref, il s'agit d'un livre enthousiasmant que les abondancistes liront avec délices. Mais qu'ils auront aussi plaisir à faire lire autour d'eux, car l'expérience des Aventuriers de l'Abondance prépare le terrain pour permettre un bon débat, pour ouvrir la perspective d'une société construite pour que l'homme s'y épanouisse. Et parallèlement à ce débat, pourquoi ne pas vraiment tenter l'expérience ?

M-L D.

1. «*Les Aventuriers de l'Abondance, chronique d'un village qui défie le pouvoir, l'argent, la peur*».

Par Philippe Derudder, publié aux éditions Yves Michel, 70 rue Anatole France 92300 Levallois-Perret. (315 pages, 98 F.)

«... Pour que l'opinion publique s'ouvre au discours de l'économie distributive, elle doit elle-même évoluer vers une logique d'abondance. Je crois que si, par miracle, l'économie distributive était mise en œuvre maintenant, elle serait pervertie, dénaturée, par des gens dont la mentalité n'est pas encore prête.

Notre travail consiste donc, pour le moment, à aider au déconditionnement. Pour y parvenir, il faut que quelque chose existe. Il faut sortir du discours et passer à l'action. C'est mon objectif, et ma tentative, au travers de ce livre, est de montrer comment des individus, sans le soutien du monde extérieur, comptant uniquement sur eux-mêmes, peuvent se libérer de l'impérialisme financier et prendre leur destin en main.»

Philippe Derudder.

Le texte qui suit est reproduit du livre¹ de Jacques Duboin

L'économie politique de l'ABONDANCE

Les cinq premiers chapitres sont un résumé critique des théories économiques de l'ère de la rareté. Les suivants analysent le rôle des trois facteurs de la production: terre, travail et capital où l'auteur aborde la loi de la concurrence, naturelle aux yeux des économistes classiques. Le dernier chapitre insiste sur la concurrence pour montrer comment le capital accapare le profit, il prend pour cela l'exemple du rasoir mécanique et commence ainsi :

1. publié par les éditions Lédis, à Paris, en 1951.

Souvent la concurrence a provoqué la détérioration des produits et donné naissance à la camelote. C'est que chaque concurrent, pour pouvoir soutenir la lutte sur le marché, est dangereusement tenté de substituer des matières premières de qualité inférieure à vil prix à des matières premières de qualité supérieure mais plus chères. La falsification d'un grand nombre de produits a fait d'aussi remarquables progrès que la productivité. C'est devenu une véritable science plus hermétique que les autres, car on préfère n'en pas faire trop l'étalage. Comme il faudrait plusieurs chapitres sans épuiser le sujet, il est plus simple de les résumer tous dans l'histoire des rasoirs mécaniques, car on y trouve réunis tous les moyens employés par la "libre entreprise" dans sa poursuite du Profit. Je me garde d'inventer quoi que ce soit; cet exposé a fait l'objet d'une étude parue dans un livre américain: *Technocracy Study Course*, qu'il est facile de se procurer pour vérifier que je n'ai fait que raccourcir le récit. J'ajoute qu'on trouverait des exemples presque aussi complets dans nombre d'industries... C'est qu'hélas! la qualité de ses produits nuisant souvent à la rentabilité d'une entreprise, il existe un degré de perfection qu'il est sage de ne pas dépasser.

Peut-être avez-vous connu les grands rasoirs d'autrefois: ils se composaient d'une forte lame d'acier articulée sur un manche en bois. La qualité de l'acier était si bonne que certains usagers ont pu se servir du même rasoir de leur première barbe jusqu'à la mort. Malheureusement, un article qui dure si longtemps manque bientôt de débouchés. Quand tous les mâles en ont été pourvus, on ne peut plus guère compter que sur une maladresse de l'un d'eux pour espérer remplacer une lame ébréchée. Comment augmenter le chiffre d'affaires? La "libre entreprise" résolut le problème de la manière suivante: elle eut l'idée géniale de fabriquer un appareil métallique et léger auquel le client serait obligé d'adjoindre une lame très mince qu'il aurait à renouveler souvent. On baptisa l'ensemble du nom de rasoir mécanique ou rasoir de sûreté.

Restait à décider les consommateurs à mettre leur antique rasoir au rancart et à le remplacer par le nouveau. Une publicité intelligente s'en chargea en utilisant le slogan: "Se raser devient un plaisir!" En peu de temps, tous les Américains en âge de se raser se laissèrent séduire, après quoi on prospecta les pays étrangers où l'appareil connut la même vogue. L'affaire était splendide. En effet, avec chaque rasoir, la "libre entreprise" vendait un paquet de dix petites lames dont chacune durait, en moyenne, un mois; en sorte que dix mois plus tard, le client devait renouveler sa provision. Au lieu d'acquiescer une forte lame dont il pouvait se servir pendant trente ans, l'usager achetait 360 lames très minces dans le même laps de temps.

Et pourtant, malgré cette multiplication exceptionnelle des ventes, le chiffre d'affaires plafonna.

La "libre entreprise" ne tarda pas à en démêler la raison: c'est que les lames duraient trop longtemps. Comme elle avait gagné beaucoup d'argent son bureau d'études recruta d'éminents aciéristes auxquels on posa la question: que faire pour que les lames s'usent plus vite? Aucun problème technique n'étant insoluble, ces experts eurent vite fait de le résoudre; ils mirent au point un nouvel acier dont la qualité répondait aux exigences requises: quand la lame avait servi quatre ou cinq fois, elle devenait inutilisable; elle se brisait ou ne rasait plus.

On devine que le succès dépassa les prévisions: le chiffre d'affaires se trouvait multiplié près de cinq fois sans qu'on ait eu à changer le prix de vente! A ce moment là, la société Gillette (pourquoi ne pas lui faire une petite réclame de plus?) connut une folle prospérité. Non seulement elle put distribuer de copieux dividendes et constituer d'importantes réserves, mais, ainsi que la loi américaine l'autorise, elle distribua fréquemment des actions gratuites à ses heureux actionnaires dont capital et dividendes augmentaient sans avoir un dollar à verser.

Cette euphorie ne dura pas. Hélas! des concurrents surgirent de tous côtés, car il leur

suffisait de fabriquer des lames capables d'être utilisées un peu plus longtemps pour qu'on les préférât aux Gillette. De plus, ils étaient assez vicieux pour en aviser la clientèle.

Le coup était régulier, mais la "libre entreprise" le para. Un beau matin, les clients s'aperçurent que les lames des concurrents ne duraient pas plus longtemps que les Gillette, ce qui incita les curieux à examiner soigneusement les paquets qui enveloppaient les lames. L'emballage était toujours le même et portait toujours le nom de l'heureux concurrent, mais la marque de fabrique de la lame avait changé: c'était maintenant celle de la lame Gillette! Sans contestation possible, les lames sortaient des usines de cette firme. Ainsi la "libre entreprise" avait absorbé ses concurrents, opération que l'opulence de ses réserves avait rendu facile.

Cependant, cette absorption avait été faite à des conditions si avantageuses pour les absorbés, que d'autres concurrents apparurent très vite pour profiter de l'aubaine: ils ne se constituaient en société que pour être amalgamés à leur tour.

De nouveau la "libre entreprise" dut aviser et, une fois encore, trouva la solution de l'ardu problème: elle consistait à changer la forme de la lame et à fabriquer un autre rasoir auquel la nouvelle lame s'adapterait, seule, à l'exclusion de toutes les lames concurrentes.

Cette substitution réclamait un nouvel effort de grande publicité. Celle-ci fut faite sur le thème suivant: *"les recherches scientifiques, poursuivies pendant des mois dans nos laboratoires, viennent enfin d'être couronnées de succès. Elles nous ont conduit à supprimer notre ancienne lame, qui était coupée à angle droit: or ces angles droits la rendaient quelquefois défectueuse. Désormais, elle*

est sans angles droits, ce qui la rend parfaite. Cela nous oblige de créer un nouveau modèle de rasoir encore plus léger que l'ancien etc."

Pour décider la clientèle à ce changement, on accompagna le nouveau rasoir d'un tube de savon gratuit, et de deux lames également gratuites mais d'une qualité légèrement supérieure à celle des lames en paquet.

Malgré tout des concurrents restaient en lice. Une fois de plus, ils ne trouvèrent pas la "libre entreprise" sans vert. Elle eut encore une inspiration de génie exigeant cette fois une publicité monstre tant la chose paraissait difficile à faire accepter. En effet, la "libre entreprise" faisait publiquement son *mea culpa* mais sur le dos de ses techniciens, ce qui n'était peut-être pas très régulier: *"nous devons reconnaître que l'attention des savants de nos laboratoires s'étant momentanément relâchée, notre acier a perdu quelques-unes de ses belles qualités. Il faut qu'on sache que cette erreur est d'ores et déjà complètement réparée, grâce à la lame incomparable que notre bureau d'études vient de créer: c'est la lame bleue. Exigez-la chez tous nos dépositaires"*

C'est cette lame bleue qui vient d'apparaître sur les murs du métro... Après viendra la lame verte. Entre temps, sachez qu'une lame excellente avait été inventée en Allemagne, et que si elle traversait l'Atlantique, c'était un désastre. Aussi, surmontant son dégoût pour les ingérences de l'État, la "libre entreprise" obtint bien vite une élévation du tarif douanier. Enfin j'allais oublier que, dès 1890, un rasoir mécanique appelé "Star" avait été fabriqué aux États-Unis. Malheureusement, sa lame était si solide que les gens qui l'achetèrent s'en servent toujours s'ils sont encore en vie. Ce fut une déplorable affaire financière.

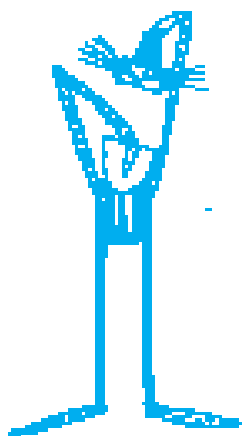
Jacques Duboin.

Même l'Assemblée nationale dénonce enfin l'attitude américaine !

La délégation de l'Assemblée nationale pour l'Union européenne vient de réagir à l'hégémonie des États-Unis devant laquelle trop de gouvernements s'inclinent. Elle a voté le 11 février un rapport d'information sur les relations économiques entre l'Union européenne et les États-Unis, rapport qui montre qu'il n'y a aucune raison à cette soumission : l'Union européenne a un PIB supérieur à celui des États-Unis et elle est le premier exportateur mondial, avant les États-Unis qui, par contre, sont le premier importateur et l'Europe le second ; mais la balance des investissements directs étrangers est en faveur de l'Union européenne.

Le rapport voté fait un inventaire impressionnant des moyens utilisés par l'administration américaine pour imposer, malgré cela, ses propres lois et des sanctions économiques arbitraires, allant même jusqu'à ne pas respecter les règles qu'elle a imposées aux autres quand elles vont à l'encontre de ses intérêts... et tout en se proclamant le champion du libre-échange ! La guerre de la banane n'en est qu'un exemple d'actualité.

Le député-rapporteur souligne que la réplique ne doit pas être une simple dénonciation de cette attitude impériale mais un contrôle réel des négociations internationales par le Parlement. Ce dernier doit défendre son modèle de protection sociale, quitte à préparer une liste de produits américains qu'il faudrait boycotter, pour défendre l'intérêt européen, si les États-Unis persistaient dans leur agressivité "bananière".



KING C. GILLETTE

Concurrence

«Ta plus grande ruse est d'avoir fait croire aux hommes que tu leur es nécessaire autant que l'air qu'ils respirent. Moi-même ne l'ai-je pas cru ? »
("King", scène 20, Michel Vinaver)

Chacun sait que la marque Gillette renvoie à l'existence d'un rasoir - ou à des lames de rasoir - à durée limitée, ce rasoir ayant remplacé l'inusable "coupe-chou" dont nos parents et grands-parents faisaient un usage quotidien.

Au début de ce siècle, rares étaient ceux qui soupçonnaient que le rasoir à lame jetable - dû au génie inventif de King C. Gillette - constituerait le signe avant-coureur de notre société de consommation. King C. Gillette avait senti, bien avant les économistes et capitaines d'industrie, que les inévitables crises de production dues au développement du machinisme mettraient en péril l'économie libérale si l'on continuait à fabriquer toujours les mêmes produits sans vérifier leur durée d'usage, et qu'en conséquence il fallait diversifier, autant que faire se peut, la production de chacun d'entre eux et réduire au maximum la durée de vie de chaque produit: ainsi les besoins créés, ou à créer, seraient illimités et le renouvellement rapide de la production serait le gage d'une économie avide d'engloutir matières premières et énergies, et de créer emplois, salaires et profits à une vitesse de plus en plus grande. L'ère du gaspillage, dénoncée par le sociologue américain Vance Packard, ouvrirait des perspectives virtuellement illimitées au capitalisme.

* * *

Revenons à King C. Gillette.

Nous sommes en 1895. Alors qu'il n'a pas encore bâti son empire, Gillette a déjà vérifié que développement du capitalisme signifie écrasement du concurrent et lutte pour la vie. Il écrit alors un ouvrage d'économie-fiction "Le courant humain", dans lequel il dessine les grandes lignes d'une société "utopique" fondée sur l'égalité matérielle, débarrassée de la concurrence, de l'argent et du profit, le travail des actifs ne couvrant que cinq années de leur vie.

A la même époque, un journaliste américain, Edward Bellamy, trouvera les mêmes accents que King C. Gillette dans son roman d'anticipation "Looking backward". En France, il faudra attendre les années 30, pour que Jacques Duboin, ancien député et secrétaire d'État au Trésor, analyse sans complaisance la situation économique mondiale, et transforme l'utopie de Bellamy et Gillette — dont il ignorait les travaux — en projet de société.

* * *

Revenons à nouveau à King C. Gillette.

Nous sommes en 1998. Quarante ans après

avoir écrit "Les Huissiers", œuvre théâtrale dont les dernières scènes annoncent notre entrée dans la société de consommation, Michel Vinaver, ancien Président-Directeur Général de Gillette, mais aussi auteur dramatique talentueux, écrit "King"¹, révèle l'utopie de King C. Gillette et pose implicitement la question : quelle utopie pour sortir de la société de consommation et supprimer les effets néfastes de la concurrence ?

1999. L'un de nos metteurs en scène de théâtre les plus attentifs aux soubresauts de nos sociétés en crise, Alain Françon, Directeur du Théâtre National de la Colline, saisit l'importance capitale, pour aujourd'hui, des écrits de Michel Vinaver : il présente coup sur coup et avec bonheur "Les huissiers" et "King" dans son théâtre.

Nous invitons vivement les lecteurs de "La Grande relève" à aller voir "King" au Théâtre national de la Colline.

Roland Poquet.

King

est joué jusqu'au 25 avril prochain, au
Théâtre national de la Colline,
(petite salle)

15 rue Malte-Brun, à Paris.

réservations par téléphone **01 44 62 52 52**

REPRÉSENTATIONS :

du mercredi au samedi à 21 heures

mardi 19 heures

dimanche 16 heures

Aux lecteurs qui ne pourraient pas trouver de place pour "King", nous conseillons vivement de ne pas manquer une autre pièce "Les Surfeurs", de Xavier Durringer, qui sera donnée dans la grande salle du Théâtre National de la Colline jusqu'au 25 avril.

**Pour "Les surfeurs",
ils pourront bénéficier
d'un tarif réduit (110 F au lieu de 160)
sur présentation de La Grande Relève.**

L'affaire "Terminator" est aussi édifiante à tous égards, et vient aussi des États-Unis. On mesure sur cet exemple le chemin parcouru depuis l'époque des pionniers de la concurrence "moderne", celle des lames de rasoir jetables Gillette.

La leçon du "Terminator" ...

Utilisant un article de N. Sale publié par le journal new-yorkais *The Nation*, rappelons de quoi il s'agit. Le nom de Terminator a été donné à un gène qu'on introduit, à l'aide des plus récentes biotechniques, dans le génome d'une plante afin de stériliser ses semences. Ce gène l'empêche de germer quand elle a atteint l'âge adulte : il suffit pour cela que le fournisseur plonge les graines, avant de les vendre, dans un bain spécial. Après, plus question pour le client de garder, comme l'ont fait des générations et des générations de paysans, une partie de ses graines pour effectuer les semences de l'année suivante puisque ces graines ne germeront plus. Ter-mi-né ! Les agriculteurs, par cette pratique, sont donc *condamnés* à racheter chaque année de nouvelles semences.

Merci à l'inventeur du procédé.

Manipuler le vivant... pour en profiter

Qui est-ce ? Aussi incroyable que cela puisse paraître à certains, c'est le ministère de l'agriculture des États-Unis qui a pris l'initiative d'une recherche aussi utile, qui l'a financée, et qui a mis la technique au point, avec toutefois l'aide d'une firme intéressée. Or cette firme a été rachetée par le N°1 mondial des marchands de semences, le très puissant Monsanto, qui a acquis aussi, pour un milliard de dollars, le brevet, *pour toutes les cultures*, déposé dans 87 pays, de ce procédé de stérilisation végétale, arme biotechnologique imparable ! Même si on estime que cinq ans sont encore nécessaires avant que son application puisse être faite systématiquement, la course a commencé chez les concurrents pour mettre au point un procédé aussi prometteur : compétitivité oblige, dit-on. Bravo, vive le progrès entre des mains mercantiles !

Ce procédé offre d'autres perspectives que la vente forcée pour les agriculteurs. En intervenant dans la génétique des végétaux, Monsanto «*intervient au cœur de la vie*» Or modifier les caractères du vivant peut avoir d'effroyables conséquences, imprévisibles, voire fatales, y compris pour l'homme. Peut-on raisonnablement penser qu'une entreprise qui joue avec la vie pour forcer ses clients à le souci des risques qu'elle entraîne, à terme ? Peut-on être rassuré quand on voit que les techniques du génie génétique sont utilisées pour créer de nouvelles sources de profit et capter les marchés ? Allons donc ! Il faut voir les choses en face, comprendre que le capitalisme met la science au

service du profit, qu'il lui confère des pouvoirs illimités et qui échappent à tout contrôle. Et sachant ça, vive "*le laissez faire, laissez passer*" ?

Plus faux jeton que Bob, tu meurs !

Allons plus loin, car l'activité de Monsanto est exemplaire à bien d'autres titres. Connaissez-vous Bob, son P-D G ? Un type sans façons, direct et familier, chemise sport et sans cravate. Son seul grand souci est d'être au service l'humanité affamée, il ne travaille que pour sauver la planète, que pour nourrir davantage d'êtres humains car vous le savez bien, la démographie humaine est galopante. Le devoir de Monsanto est de faire face à une demande accrue d'alimentation. Sa vocation est de faire comprendre que les techniques agricoles du passé épuisent les ressources et polluent, tandis qu'une agriculture basée sur des espèces transgéniques accroît énormément les rendements à l'hectare, utilise moins d'énergie, crée moins de déchets et est beaucoup moins polluante : elle seule peut assurer "*le développement durable*" (sustainable), selon le terme à la mode.

Que cache ce beau discours ? Tout le contraire. Monsanto fabrique, par exemple, le N°1 mondial des herbicides, le Roundup (2,2 milliards de dollars par an). C'est un poison si mortel qu'il tue presque toutes les plantes herbacées. Son usage aboutit à la mise en place de monocultures, détruisant toute biodiversité. Ce qui ne colle pas précisément avec ce qu'on appelle "un développement durable" ! De plus le Roundup est toxique pour l'homme. Son activité dans le sol dure plus de trois mois et une étude de l'université de Californie le cite comme étant la cause de maladies chez les ouvriers agricoles. D'autre part, pour fabriquer ses produits (parmi lesquels d'autres herbicides vendus en France tels Herbatak, Pelous'net, Rose'net, l'édulcorant Canderel, l'antiarthritique Celebrex, et l'hormone de croissance très controversée Posilac), Monsanto utilise énormément d'énergie, des dizaines de milliards de joules, et rejette des quantités monstrueuses de polluants, produits chimiques dangereux par dizaines de milliers de tonnes, et gaz carbonique par milliards de tonnes.

L'élimination des concurrents demeure un souci constant. Un exemple: Monsanto produit des semences de soja, de coton et de colza qui sont génétiquement préparées pour résister au désherbant Roundup (tandis que toutes les autres plantes sont tuées et qu'elles seraient elles-mêmes tuées par tout autre désherbant que le Roundup). Donc une seule et unique

solution : Monsanto pour tout, rien d'autre que Monsanto. D'autant qu'ainsi les rendements de soja, par exemple, sont en gros 5% meilleurs que ceux des concurrents, et que grâce à ce merveilleux herbicide Roundup, il n'est même plus besoin de labourer la terre avant de semer. Monsanto a ainsi une clientèle intéressée et captive, elle ne risque plus de lui échapper. Son département de produits agricoles a encaissé 3,1 milliards de dollars en un an et son objectif est d'étendre sa méthode à la bagatelle de 120 millions d'hectares de cultures dans le monde. C'est bien parti !

De l'efficacité..., pas de scrupules !

Mais il ne faudrait pas que l'opinion ait des doutes sur les intentions de Monsanto, sur la pureté de ses productions ou sur les risques que font courir ses méthodes de manipulation de la vie. Ses bénéfices lui permettent de financer de vastes campagnes pour vous séduire ou vous rassurer. Par exemple, l'an dernier, Monsanto a lancé une offensive publicitaire sur l'Europe : en France d'abord, quand en juin une Conférence de citoyens s'apprêtait à rendre public son rapport sur l'utilisation des organismes génétiquement modifiés (les OGM) dans l'agriculture et l'alimentation, Monsanto a monté une vaste campagne avec le lobby des promoteurs d'OGM; l'été suivant c'est un budget publicitaire de 1,6 million de dollars qu'elle a réservé au seul Royaume-Uni afin de montrer que le génie génétique, entre ses mains, n'offre que des avantages. Aux États-Unis, Monsanto finance l'Association américaine des cultivateurs de soja qui envoie, dans le monde entier, des émissaires pour rassurer les consommateurs. Et sa publicité est très bien faite: Monsanto se présente désormais comme "un groupe des sciences de la vie", "la biologie est au cœur de toutes nos branches d'activités, qu'il s'agisse de l'agriculture, de l'alimentation, de la santé", lit-on dans un de ses rapports, "Dans tous ces domaines, nous nous efforçons d'améliorer la santé et le bien-être de l'humanité, grâce à des solutions nouvelles et intégrées, respectueuses de l'environnement et des écosystèmes". On est donc tout à fait rassurés.

Si la publicité est bien faite, les méthodes employées, par contre, ne sont pas jolies, jolies.

Il est minuit, M. Schmeiser !

Voici ce que rapporte R.Weiss dans le *Washington Post* : Percy Schmeiser est un paysan de 68 ans qui cultive du colza sur ses terres fertiles du centre du Canada. Comme ses semblables depuis des milliers d'années, il a toujours mis de côté quelques graines de sa moisson pour ressemer ses champs l'année suivante. En il se lamente : il est poursuivi en justice «pour avoir fait ce qu'on a toujours fait», explique-t-il, et en montrant du doigt un endroit précis de ses champs encore gelés, il explique: «C'est là que mes ennuis ont commencé. Des détectives privés



ont débarqué à l'improviste et ont prélevé des échantillons de mes cultures pour les soumettre à des tests d'ADN.» Et maintenant Monsanto le poursuit pour "piratage de semences", la firme accuse cet exploitant et beaucoup d'autres aux États-Unis et au Canada de ressemer des graines génétiquement modifiées et qui sont brevetées, ce qui viole les règles édictées il y a trois ans par la société ! Chez Monsanto on affirme «être obligé d'appliquer strictement sa politique d'interdiction de réensemencement pour amortir les millions de dollars investis dans le développement de semences qui améliorent le rendement et les profits des exploitants.» Si Monsanto gagne, les entreprises de biotechnologie auront le contrôle de l'approvisionnement alimentaire du monde. M.Schmeiser nie farouchement avoir acheté ses graines à Monsanto, et pense que le vent a pu déposer sur ses cultures du pollen venu de terres voisines. Et il s'efforce de répliquer que c'est l'entreprise géante du commerce des semences qu'il faut sanctionner pour le harcèlement qu'elle exerce en mettant des détectives privés à sa solde.

Et on découvre qu'il y a encore beaucoup mieux. Le groupe Monsanto a ouvert une ligne téléphonique réservée à la délation, pour permettre aux fermiers de dénoncer leurs voisins.

Comment peut-on encore défendre le libéralisme quand on voit à quoi il mène ? Même sans le défendre, comment peut-on seulement assagir le capitalisme ? Avec la meilleure volonté du monde, peut-on encore rêver que des réformes vont le maintenir dans des limites supportables ? On ne peut tout de même pas créer tous les jours de nouvelles lois, et les faire appliquer, pour contrer, au fur et à mesure, tous les excès, dont il est, de toute évidence, intrinsèquement porteur ?

M-L D.



En décembre dernier, le chanteur Pierre Perret sortait un CD intitulé *“la Bête est revenue”*, où il n’hésitait pas à saluer, à sa façon, Louis-Ferdinand Céline dans une chanson intitulée *“Ferdinand”*. Jean Auribault, lui, se rappelle que Giono n’était pas du tout du même bord, et même plutôt abondanciste.

Salut Giono !

Certains milieux parisiens continuent d’admirer l’auteur de *Mort à crédit*, occultant l’aspect proprement fasciste et pervers du littéraire. Il s’est même trouvé un acteur, Fabrice Lucini, pour consacrer des soirées littéraires à celui qui mourut tranquillement à Meudon, après avoir suivi le Maréchal en Allemagne à la Libération. Et malgré l’existence connue de Buchenwald, Auschwitz... (ces *“détails”* de l’histoire comme dit qui vous savez!), Monsieur Céline n’a jamais renié ses opinions anti-sémites, racistes, nazies.

Pendant cette époque obscure, l’intelligentsia de gauche faisait emprisonner Giono en 1944 pour *“collaboration”*, après avoir déjà été emprisonné en 1940 pour *“pacifisme”*, par l’intelligentsia de droite. Il avait eu le tort de refuser le stalinisme dès avant la guerre comme Gide. Et, malheureusement pour lui, ses romans étaient appréciés par certains hommes de Vichy. Il devenait l’idéale victime expiatoire de l’épuration menée par les intellectuels (communistes notamment, tout puissants à la Libération,

qui réglait ainsi leurs comptes). En 1940, avoir écrit *Refus d’obéissance* n’était pas non plus pour plaire à l’état-major français, ni du goût des va-t-en guerre de la droite patriotique. On ne peut reprocher à un utopiste sincère d’être utilisé par les vautours de la politique... Alors, en cette fin de siècle où ressurgissent les vieux démons issus de la société libérale, néolibérale ou ultra-libérale, pour parler *“branché”* (en un mot : *capitaliste*), allumons des *contre-feux* aux portes des salons parisiens ! Et saluons sans complexes celui qui considérait la société dite moderne, urbaine et capitaliste, comme néfaste à l’individu, parce qu’elle l’entraîne dans un nouvel esclavage, aliéné par la production, le rendement et finalement la consommation (de biens souvent artificiels).

Relisons de Giono *Les vrais richesses*, écrit en 1933 et 1934 (1934, année de la fondation de la *Grande Relève*, coïncidence ou concomitance d’esprits d’hommes de bonne volonté ?).

Vous avez sans doute lu, comme moi, dans les gares, que *«Le progrès ne vaut que s’il est partagé entre tous»* (SNCF, dixit !). Ce slogan paraissait fort louable, mais comparé à la superbe assertion de Giono, dans sa préface, c’était un peu court... voyez vous-même :

«Quand la misère m’assiège je ne peux pas m’apaiser sous les murmures du génie. Ma joie ne demeurera que si elle est la joie de tous. Je ne veux pas traverser les batailles une rose à la main».

Je n’épiloguerai pas sur la dernière métaphore, le rapprochement avec des personnages ou des événements existants ou ayant existés serait trop facile, et d’ailleurs purement fortuit...

Cette analyse de la société des années 1930 ne rappelle-t-elle pas les constats de Jacques Duboin, constats hélas d’une actualité criarde ? Qu’ont fait nos parents et nous-mêmes depuis ?

«Mais quand la misère m’assiège...

Et elle est partout dans le monde, mêlée à une sorte de folie. Les hommes ont créé une planète nouvelle, la planète de la misère et du malheur des corps¹. Ils ont déserté la terre. Ils ne veulent plus ni fruits, ni blé, ni liberté, ni joie. Ils ne veulent plus que ce qu’ils inventent et fabriquent eux-mêmes. Ils ont des morceaux de papier qu’ils appellent argent. Pour avoir un plus grand nombre de ces morceaux de papier, ils décident subitement de faire abattre et d’enterrer cent soixante mille vaches

parmi les plus fortes laitières. Ils décident d’arracher la vigne car, si on ne l’arrachait pas, le vin serait trop bon marché, c’est-à-dire ne pourrait plus produire des morceaux de papier en assez grand nombre. À choisir entre les morceaux de papier et le vin, ils choisissent les morceaux de papier².»

La suite de la préface est une quasi diatribe digne de figurer dans un chapitre de *Rareté et Abondance*, (Giono était-il abondanciste sans le savoir ?) :

«Quand les récoltes sont abondantes, on se lamente : Nous avons trop de pêches, poires, vin, nous avons trop de blé, trop de pommes de terre, trop de betteraves, trop de choux, trop d’artichauts, d’épinards, de fèves, de lentilles, de haricots. La terre qui continue ses anciennes gloires épaissit-elle la semence des animaux : nous avons trop de vaches, trop de porcs, trop de boeufs, trop de moutons, trop de chevaux, trop de chèvres. Le cortège des bêtes splendides marche à travers les vergers couverts de fleurs; les champs de graminées caressent doucement le ventre des boeufs. L’homme tremble. L’immense terreur collective ébranle la société; nos morceaux de papier, nos morceaux de papier ! Gouvernements, ministres, députés, roi, empereurs, lois, lois humaines, au secours !...

Que la rareté revienne ! Que la terre soit un désert.

«As-tu gagné le ciel Ferdinand ?

Est-ce que Dieu n’aime pas le sang bleu

Le racisme chez toi pollueait le talent

Tu étais pas un bien joli monsieur.»

P.Perret. (extraits de *“Ferdinand”*)

1. L’année 1999 a bien commencé, avec les massacres au Kosovo !

2. Et les directives de Bruxelles !



Pour que je puisse vendre très cher ce petit mouton solitaire, cette petite pêche, à peine deux bouchées. Vous avez faim? Tant mieux, vous me donnerez un peu plus de morceaux de papier ! Chers morceaux de papier ! Si je pouvais arrêter les fleuves ! Si je pouvais faire que l'eau aussi soit chère ! Je vous vendrais de l'eau³. Que d'argent perdu dans ce fleuve où tout le monde peut puiser librement».

Giono était lyrique certes, utopiste sans doute (et c'est tant mieux), mais aussi quel observateur de l'actualité ! Qui peut mieux que lui dénoncer la manipulation des mots à laquelle on assiste quotidiennement ? Il écrivait déjà, en 1960, dans ses chroniques du *Dauphiné libéré* :

«Trop de penseurs, trop d'abaques, trop de logarithmes. Un personnage ne disait-il pas après les incendies du Var : ce n'est pas une catastrophe, ces forêts ne sont pas rentables ! Voilà un mot d'ingénieur ou si on préfère de technicien. Rien n'est plus bête. Faut-il qu'un arbre soit rentable pour être un arbre ? N'est-ce pas rentable ce qui ne produit pas d'argent, mais la beauté qui nous fait nous passer d'argent ? La vie sera-t-elle heureuse, quand on aura détruit tout ce qui n'est pas rentable ? Et encore : pas rentable ? Voire ! pas rentable pour un petit esprit, mais pour un autre ? Qu'est-ce qu'on va chercher en Espagne ? La compagnie de terres qui ne sont pas rentables ? Et en Suisse ! Les glaciers sont-ils considérés comme rentables ? Fra Angelico était-il considéré comme rentable en 1450 : demandez à Florence si aujourd'hui ce moine ne vaut pas dix puits de pétrole. La forêt du Var n'était, paraît-il, pas bonne à être

transformée en pâte à papier. Voilà ce que le non rentable voulait dire». Les mouvements écologistes n'existaient pas encore en France il y a quarante ans; mais comme on vient de voir, Giono donnait déjà le ton, et il se révoltait contre la manipulation des mots. Il avait même choisi le mot le plus éculé maintenant : *rentable*. Ce mot (associé à la «bonne gestion» !) est devenu en économie le mot passe-partout, la justification des décisions aux conséquences incertaines, parfois même destructrices, souvent *in fine*, et c'est un comble, *non rentables*.

Le veilleur de Manosque garde ses fidèles, les jeunes le découvrent, *Le Monde*⁴, lui consacre quatre pleines pages, «*Les mondes de Giono*», c'est enfin la reconnaissance de l'homme et de l'écrivain. Marcel Bluwal, dans son propos écrit : «*j'avais douze ans quand mon père m'a fait lire Colline, en même temps que Voyage au bout de la nuit, de*

Céline. Avec Les Misérables, ces trois œuvres sont devenues des références fondamentales pour moi. J'avais adapté Hugo. Je ne ferais pas Céline, qui m'est resté en travers du gosier. Restait Giono. C'est pour moi un immense écrivain, au delà de la Provence, qui n'est chez lui qu'un cas particulier». Pour conclure, si on rêvait un peu avec Giono... avant l'an 2000, sur cette pétition de principe des droits de la personne et en suivant son conseil final :

«*Vous avez droit aux récoltes, droit à la joie, droit au monde véritable, droit aux vrais richesses ici-bas, tout de suite, maintenant, pour cette vie. Vous ne devez plus obéir à la folie de l'argent*⁵...»

Jean Auribault.

Perret, le Chansonnier, clâme fort ce que la Presse n'ose attaquer de front :

«*La bête est revenue...
D'où cette bête a surgi
Le ventre est encore fécond
Bertold Brecht nous l'a dit
Il connaissait la chanson
Cell'là mêm'qu'Hitler a tant aimée
C'est la valse des croix gamées...»*

Il y a danger, car l'extrême Droite est aidée financièrement par des sociétés puissantes. Arte a rappelé, le mois dernier, que les «souteneurs» de la Cagoule, avant la dernière guerre, avaient pour noms Michelin, l'Oréal, les Ciments Lafarge... L'émission «Voyage au bout de la Droite» montre cette résurgence fasciste dans l'Europe 99. On frémit en entendant l'historien Anglais D. Irving déclarer : «*L'holocauste est la chose la plus intéressante qui soit arrivée aux Juifs depuis trois mille ans*».

J.A.

3. C'est fait depuis ! L'eau a maintenant un prix et des taxes multiples comme l'essence, l'alcool et le tabac ! Voir dans GR 984, de janvier 1999 : «*Distribuer l'eau n'est pas de l'économie distributive*».
4. Dans ses Documents littéraires de janvier 1999.
5. Et que les médias cessent de m'importuner avec les fluctuations des cours de la Bourse, afin «*que ma joie demeure* !», (encore un roman de J.Giono).

1939-1945 : L'économie distributive ?

Quand on objectait à Jacques Duboin que l'Economie distributive de l'abondance était une utopie, il répondait, avec son ironie mordante, qu'elle avait déjà existé et fonctionné parfaitement... pendant la guerre, singulièrement celle de 1939-1945.

Vous vous rendez compte : des millions d'hommes habillés, nourris, logés, transportés, soignés gratuitement pendant des années... et enterrés de même si nécessaire. Et pour l'adversaire, des millions de tonnes de fer livrées à domicile... toujours gratuitement.

Enfin, pour couronner le tout, aucun problème sérieux de financement; alors qu'on n'est pas capable en temps de paix de loger et de nourrir quelques milliers de sans-logis sans faire appel à la charité !

La réalité de ces constatations, mieux que dans de longs discours, apparaît de façon irréfutable dans le texte et les tableaux ci-après.

La colossale machine de guerre américaine.

Le "Victory Program". Dès septembre 1940, la conscription avec tirage au sort met sur pied une armée de 1.500.000 soldats au lieu des 400.000 existants ; mais jusqu'à Pearl Harbor, l'effort d'armement est surtout destiné, avec la loi Prêt-Bail, à la Grande-Bretagne. Le 6 janvier 1942, Roosevelt expose le "Programme de la Victoire" : 600.000 avions et 40.000 chars pour 1942, 125.000 et 75.000 pour 1943. Alors «*la machine de guerre se met en route lentement. Le moteur, froid jusqu'à la fin de 1941, cahote encore en 1942 et atteint son plein régime en 1943. Dès l'automne 1944, le conducteur pense à l'après-guerre et commence à freiner la machine*» (A. Kaspi).

La production d'acier passe en trois ans de 47 à 80 millions de tonnes, celle d'aluminium de 200.000 à 1 million de tonnes ; 275.000 avions, 88.000 chars, 320.000 canons, 15 millions d'armes individuelles sont fabriqués à la chaîne, tout comme les jeeps ou les *Liberty ships* assemblés en douze jours comme un meccano. En dépit des pertes, la marine marchande termine la guerre avec 356 millions de tonneaux, la marine de guerre avec 1.100 bâtiments (300 en 1941).

économie et production de guerre américaines

	1939	1941	1942	1943	1944	1945
Produit national brut (milliards \$)	91,4	126,4	161,6	194,3	213,7	215,2
Production industrielle (1935-1939 =100)	109	162	199	239	235	203
Prix de détail (1935-1939 =100)	99,4	105,2	116,5	123,6	125,5	128,4
Recettes budgétaires (milliards \$)	6,7	15,7	23,2	39,6	41,6	43
Dépenses budgétaires (id.)	9	20,5	56,1	86	95,6	84,8
Dettes publiques (id.)	42	58	108,2	165,9	230,6	278
Forces armées au 1er janvier ¹ (millions d'hommes)	0,4	1,5	5	6,8	7,2	7,4
Construction de navires (en millions de tonnes)	1,5 (1940)	2,5	7	16	16,3	
de chars	346 (1940)	4052	24997	29497	17565	20000
d'avions	2141 (1940)	19433	47836	85898	96318	46000 (9 mois)

1— Armées et aviation seulement, et en ne comptant que les hommes effectivement armés; avec la marine et les services divers, 12 millions d'hommes ont été mobilisés.

d'après H.Michel La seconde guerre mondiale PUF.

Vous avez bien lu : 12 millions d'Américains mobilisés pour la guerre. On comprend mieux, à la lumière de ces chiffres, l'aveu d'Eisenhower, dans un discours de candidature à la Maison Blanche, le 3 octobre 1952 : «*C'est la guerre et non le New Deal qui a mis fin au chômage*». 12 à 15 millions, c'est en effet le nombre des chômeurs après la crise de 1929.

A noter la production de canons, chars, avions de l'Allemagne jusqu'en 1944, malgré les bombardements alliés. Cette production était en partie souterraine.

l'effort de guerre du III^e Reich

	1939	1940	1941	1942	1943	1944
charbon(millions de tonnes)	332,8	364,8	402,8	407,8	429	432,8
acier (millions de tonnes)	22,5	21,5	31,8	82,1	34,6	28,5
carburants synthétiques (milliers de tonnes)		4650	5540	6360	7510	5400
effectifs mobilisés (en milliers)	1336	5600	7400	9400	11235	12385
production de canons		5500	7000	12000	27000	41000
production de chars	2000	2200	5120	9395	19885	27300
production d'avions	8296	10247	12400	15409	24807	37950
dont bombardement	2886	4350	3952	6537	8589	6468
chasse	1856	3744	3146	5215	11738	28925

**

Ce genre d'économie distributive de l'abondance n'est évidemment pas celle que nous défendons et que J. Duboin préconisait déjà avant la guerre. En effet, elle a un coût terrible : destructions matérielles et surtout destruction de vies humaines, civiles et militaires. Le tableau ci-dessous est éloquent :

1939-1945 : la mort a frappé...

En % de population de 1939

	Militaires	Civils	
URSS	7 000 000	13 000 000	12
Pologne	200 000	4 800 000	14
Yougoslavie	300 000	1 200 000	10
Grèce	20 000	140 000	2,4
Allemagne	3 600 000	2 000 000	7
Italie	330 000	150 000	1
Hollande	10 000	200 000	2,5
France	250 000	380 000	1,5
Royaume Uni	320 000	62 000	1
Etats-Unis	300 000	-	0,2
Canada	42 000	-	0,4
Chine	3 500 000	10 000 000	2,2
Japon	1 700 000	500 000	3

Au total 50 millions de morts et au minimum, 250 à 300 millions de blessés, dont beaucoup mutilés à vie.

A noter : 17,5 millions de morts militaires contre 31,6 millions de civils...

André Prime.

Clamavi

Au nom des innocents qui rejettent la guerre,
Au nom des fusillés qu'on a portés en terre,
Au nom des orphelins, au nom des humiliés,
Des mutilés, des morts, par le monde oubliés :

Je crie au ciel.

Au nom de ceux qu'on frappe et que l'on emprisonne,

Au nom des torturés dont on nie la personne,
Parce qu'ils ont pensé, parce qu'ils ont parlé,
Parce qu'ils ont écrit et qu'on a muselés :

Je clame au ciel.

Au nom des enfants nus dans des villes en cendre
Qui regardent le ciel d'où la mort va descendre,
Et dont les seuls Noël's seront des pluies d'obus,
Et qui n'auront au soir rien mangé ni rien bu :

Je hurle au ciel.

Au nom de leurs parents les regardant s'éteindre,
Leurs corps maigres n'ayant plus la force de
geindre,

Au nom de tous ceux-là, les vivants et les morts,
Qui souffrent dans leur âme et souffrent dans leurs
corps :

Je gueule au ciel !

Jacques Appel.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour que vive
La Grande Relève.

A. Amico 95 - A. Halphen 70 - Mme Lachapelle 370 - J. Le Dore 120 - Y. Le Troter 600 - Ch. Lucas 250 - P. Magre 70 - P. Moreau 70 - J. Palud 100 - F. Patino 120 - Mme Picourlat 370 - Mme Pluyaud 70 - Mme Reynier 20 - J. Rocroy 170 - J. Simonet 20 - R. Cerison 170 - J. Chauvin 70 - R. Cohu 70 - M. Coty 170 - M. Guimbretière 70 - P. Bertrand 70 - Mme Bouchard 1220 - G. Loin 50 - Mme Alibert 20 - F. Casanova 70 - M. Godeau 70 - M. Thiaffey-Rencorel 70 - J. Leroy 250 - J. Decobert 200 - Mme Clopin 20 - G. Leray 70 - G. Loin 50.

GR 986, Total 5.225 F.

Mme Lahens 300 - Mme Lamouroux 120 - F. Laumelais 150 - C. Logre 170 - C. Logre 170 - F. Marsicano 20 - C. Marthey 70 - J. Nantet 120 - Mme Prouteau 20 - H. Richon 20 - Mme Simon 70 - M. Canetto 370 - Y. Gourbeault 100 - P. Guillaume 70 - J. Touraine 70 - Mme Varin 20 - A. Bellido 200 - J. Bigot 70 - Mme Lescure 70 - R. Treny 70 - Mme Dupond 20.

GR 987, Total 2.290 F.

Merci à tous !

Cette souscription permanente permet d'assurer le service gratuit du journal à ceux des lecteurs intéressés mais qui n'ont pas les moyens de payer leur abonnement au tarif normal. *Qu'ils se fassent connaître !*



PÉTITION NATIONALE

ATTAC
Action pour la
Taxation des
Transactions
financières
pour l'Aide
aux Citoyens.

Considérant que la mondialisation financière aggrave l'insécurité économique et les inégalités sociales; qu'elle contourne et rabaisse les choix des peuples, des institutions démocratiques et des Etats en charge de l'intérêt général; considérant qu'il est nécessaire et possible pour les citoyens de faire prévaloir l'intérêt public sur ceux des marchés financiers et des entreprises transnationales,

Nous, soussignés, demandons solennellement à la représentation nationale et au gouvernement français :

1• qu'une taxation soit instaurée sur toutes les transactions financières, notamment sur la spéculation sur les devises (taxe Tobin), dont le produit sera affecté à la lutte contre les inégalités et la misère.

2• Que cette taxation soit accompagnée par une série de mesures de transparence et de dissuasion à l'encontre de la criminalité financière et des paradis fiscaux, en tout premier lieu ceux situés en Europe.

3• Que le gouvernement prenne une initiative exemplaire en ce sens par l'ouverture d'un débat sur ces questions, au Parlement et dans le pays, et par la demande officielle de leur mise à l'ordre du jour d'une prochaine réunion ordinaire ou extraordinaire du Conseil européen.

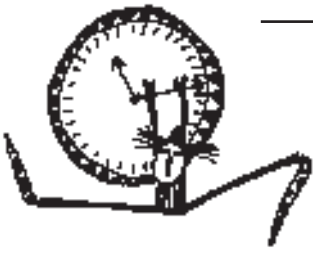
4• Que, par ailleurs, le gouvernement renonce définitivement à signer tout accord ou traité (tels l'A.M.I. ou le P.E.T.) aliénant la souveraineté démocratique au profit de la sphère économique et financière transnationale.

Nom, Prénom
(Qualité), Adresse

SIGNATURE

A retourner à *La Grande Relève*, BP 108, 78115, Le Vésinet Cedex, qui transmettra à ATTAC.

Nous avons déjà reçu un très grand nombre de pétitions à "l'attaque du pouvoir financier". L'ensemble sera transmis fin Avril à l'association qui en a pris l'initiative.



Reculer de l'âge de la retraite ?

Je considérais comme un exploit d'avoir réussi à travailler jusqu'à l'âge de presque 67 ans et d'avoir continuellement cotisé pour ma retraite pendant plus de 42 années, slalomant sans jamais chômer entre trois licenciements, une demi-douzaine de faillites et une dizaine de démissions. Il faut dire qu'après une quinzaine d'années de régime monopatronal, j'avais adopté une activité de représentant à cartes multiples que je recomposais en fonction des obstacles, en m'efforçant de toujours la maintenir dans une fourchette de quatre à sept patrons à temps partiel.

Un tel exploit est de plus en plus difficile. Et pourtant, si on comprend bien, il va falloir que demain tous ceux qui feront des études supérieures l'accomplissent. Il paraît que c'est devenu une nécessité pour garantir les retraites ! Mais comme la masse de travail disponible n'en sera pas augmentée... ceux qu'on aura en moins comme retraités, on les aura en plus comme chômeurs. En apparence, ce serait une bonne affaire pour les charges sociales puisqu'un chômeur coûte moins qu'un retraité... mais les retraités sont de bons consommateurs.

Mais les patrons, qui se disent favorables à cette mesure, savent pourtant bien, qu'en ce qui les concerne, le collaborateur maintenu quelques années de plus en activité leur coûterait plus cher que le jeune qu'ils auraient pu embaucher à sa place. C'est naturellement une situation qu'ils ne peuvent supporter. On peut donc penser qu'ils continueront, quel que soit l'âge de la retraite, à licencier comme bon leur semble, sans permettre aux gens de jamais pouvoir l'atteindre. Son recul se traduirait donc par une extension d'une catégorie de chômage des plus traumatisantes parce que généralement sans espoir de réinsertion, puisqu'à partir d'un certain âge (auquel pourtant beaucoup ont encore des enfants à charge), on vous invite déjà aujourd'hui à ne plus rechercher de travail. Ce qui est bien commode pour pouvoir vous rayer de la liste des demandeurs d'emplois !

La polémique sur l'âge de la retraite n'est qu'une nouvelle hypocrisie destinée à enraciner l'idée que le travail est une obligation à laquelle beaucoup ne pensent qu'à se soustraire, alors qu'en réalité c'est pour des millions d'hommes et de femmes de tous âges un droit qui leur est refusé.

Paul Vincent.



L'envers du décor

En 1934, Jacques Duboin prévoyait déjà la sortie du schéma marxiste de la simple exploitation de l'Homme aux mains nues. Il dénonçait alors une situation qui a conduit quelques années plus tard à la purge radicale de 39-45.

Aujourd'hui, tous les ingrédients sont à nouveau réunis pour une plongée en déflation. Ignacio Ramonet écrit dans le *Monde Diplomatique* de mars : «Échappera-t-on au cercle vicieux de la déflation généralisée ?» mais ne commet-il pas une erreur en titrant «Demain le krach» ?

En effet, s'il est vrai qu'on est évidemment dans une configuration déflationniste, il est faux de croire que ce soit nouveau : la mévente qui tend à faire baisser les prix, ça date de la fin des "30 glorieuses". Et surtout, il est faux de croire que, face à cette problématique, le système capitaliste soit désarmé. En fait, il ne s'écroule pas. Pourquoi ? Les producteurs résistent par une fuite en avant : toujours plus de robotisation et d'informatisation. Ils rognent les statuts des personnels, à tous les niveaux, puisque les cadres ont eux-mêmes mis en place les ordinateurs qui vont les remplacer. Ils pillent les banques nationalisées. Ils échappent à toute imposition grâce aux paradis fiscaux, européens ou non. Ils mendient des lois Périssol, des Balladurettes, etc. Les petits font faillite. Les gros ? Ils ont bien compris - un enfant le

comprendrait - que tout le mal vint de la concurrence. Il suffit donc de supprimer la concurrence... sans le dire, bien sûr ! D'où la ruée des OPA qui font monter la Bourse (indice de croissance !), les mondialisation annoncées à grands coups de trompette comme des victoires.

D'un côté du décor, la pub agressive, sur les vitrines et dans les médias, une concurrence sauvage avec des articles d'apparence différente, des réseaux de vente aux enseignes différentes.

A l'envers du décor, au sommet, des équipes restreintes de spécialistes qui veillent en secret à garantir, en fin de compte, l'émergence d'un bénéficiaire. Par exemple, ils se concurrencent sur le prix du portable, de telle catégorie de communication, etc. mais, finalement, aucun ne travaille à perte : dormez tranquille, la guerre des vrais prix n'aura pas lieu. Et puis, et surtout, pour les gros, même si la déflation pointe le bout de l'oreille, la très discrète Banque des règlements internationaux volera à leur secours, le temps d'assainir leur réseau d'entente cordiale perturbé par les avatars d'un Suarto ou de telle mafia russe; car si, *pour vous*, la planche à billet est hors la loi, *pour eux*, la planche à crédits bancaires n'a pas plus de limitation que le volume de leurs coffres au Luxembourg, à Dublin ou ailleurs...

Paul Louis Thévenard.



Vous dire ce qui m'attache à la Grande Relève; outil de popularisation de l'économie distributive (ou ...tive), ça permet de construire de nouveaux paradigmes pour mettre en chantier une économie au service des hommes, et non l'inverse comme c'est le cas présentement. Et il faut relier cela aux épiphénomènes porteurs d'alternative, en provenance y compris des laissés pour compte par le néolibéralisme : capitalisme post-fordiste "L'histoire avance toujours par ses mauvais côtés", la situation difficile que vivent les chômeurs est le ferment d'idées nouvelles, d'une autre société. C'est pourquoi je participe, avec mes moyens, à l'action de AC. Agir ensemble contre le chômage, la précarité et les exclusions.

C.I., Saint-Dié

* * *

Je suis toujours convaincue que la seule solution pour supprimer la misère est d'instaurer l'économie distributive dans le monde, mais hélas il faut convaincre nos concitoyens...

Je pense donc qu'il est de plus en plus urgent de faire connaître certaines propositions et je crois que la Grande Relève ne suffit pas.

... Je crois aussi que le spectacle "Kou l'ahuri" pourrait permettre d'ouvrir les yeux. Où en est la tournée de la compagnie belge ? Envisagez-vous de leur proposer une nouvelle tournée dans la région parisienne ?

J'attends toujours avec impatience le prochain numéro de la Grande Relève qui m'apporte beaucoup d'informations mais... dont la lecture - très technique - n'est pas toujours facile !

P.S., Romainville

Réponses : A propos de l'action : La première des actions, et elle est essentielle, est de faire connaître, faire comprendre nos analyses et donc nos propositions. La GR est **l'outil pour cela**, elle est destinée non pas seulement à convaincre de nouveaux lecteurs, mais aussi à aider par des arguments et par des informations pertinentes, donc tirées de l'actualité, par des faits, par des citations et même, au besoin, par des chiffres, tous ceux qui veulent exposer l'économie distributive, afin qu'ils soient en mesure de la défendre (au sein d'associations, de réunions, de manifestations, etc.) et de montrer à quoi elle répond en faisant réfléchir aux conséquences des bases sur lesquelles la société actuelle est fondée.

A propos de la GR : Mais pour quiconque veut montrer que nos idées "font le poids" en face de la pensée unique, il faut faire un gros effort pour se mettre à la hauteur des objections à démolir. C'est pour cela que, bien que n'étant pas plus économistes ou socio-

logues que la grande majorité de nos lecteurs, nous tenons à être au courant de ce qui se dit et de ce qui se fait, ceci nous oblige d'abord à lire des textes qui ne sont pas toujours faciles, puis à les transmettre et les commenter dans le style que nous voulons le plus abordable possible. Mais, hélas, apparemment ce jargon déteint !

En fait, nous avons fait un choix. On peut toujours repousser les objections par de grandiloquentes affirmations et beaucoup de conviction, c'est ce que font la plupart des politiciens qui ont mis à la mode l'art d'esquiver la discussion en répondant à côté des questions posées et en affirmant leur opinion de façon péremptoire, même en faisant semblant de discuter. Nous n'approuvons pas cette méthode et nous déplorons même que parmi ceux qui se disent "distributifs" (tistes?), certains aient tendance à l'adopter. Nous préférons convaincre par des arguments réfléchis, étayés, et patiemment expliqués. Mais c'est beaucoup plus difficile, et si cela nous rend pénibles à lire, pardon, et bravo d'avoir le courage de nous lire quand même.

A propos de Kou : Plusieurs personnes ont contacté des personnalités du théâtre ou des troupes (à Toulouse, à Nantes, et encore très récemment à Paris...) pour leur proposer *Kou l'ahuri*. Aucun engagement ferme, à ce jour. Et depuis, les acteurs qui jouaient Kou sont dispersés et Christine Delmotte a monté un autre spectacle; elle pourrait peut-être les réunir si un théâtre le lui proposait pour une série de représentations suffisamment longue pour payer la reconstitution, jamais facile, d'une troupe dans ce but. Donc, si vous pouvez joindre des directeurs, nous sommes prêts à leur faire cadeau du livre, qui peut les inspirer, et éventuellement, à recontacter Christine Delmotte.

* * *

Il faut dénoncer l'imposture des Etats-Unis qui prétendent imposer leur mode de vie à toute la planète, soutenus en cela par tous les "chiens de garde" de la pensée unique. Comment oublier ces 35 millions d'Américains vivant en dessous du seuil de pauvreté, sans oublier la misère des hôpitaux de ce pays. Il faudrait aussi parler de ce qu'il advient de la plupart des retraités et de leurs moyens d'existence/ Je le dis et le répète, il ne faut pas faire de cadeaux à ce bastion principal du capitalisme à partir duquel certains voudraient nous faire croire aux mirages de l'ultralibéralisme. Beaucoup peuvent encore s'y faire prendre.

H.R., Saint-Pardoux Isaac

* * *

•
mensuel de réflexion
socio-économique
fondé en 1934
par Jacques DUBOIN
•
directrice
de la publication :
Marie-Louise DUBOIN

•
rédaction :
les abonnés
qui le souhaitent,
tous bénévoles.
Les manuscrits sont choisis
par le comité de lecture
et ne sont pas retournés.

•
GRAPHISME :
LASSERPE
Jacques VIGNES-ÉLIE
Anne-Laure WITSCHGER

•
Impression : ARTIS

•
Commission paritaire
N° 57434

•
ISSN 0398-2076

•
Diffusé par les N.M.P.P.

L a G r a n d e R e l è v e, mensuel de réflexion socio-économique vers
L'ÉCONOMIE DISTRIBUTIVE

Adresse postale BP 108 78115 Le Vésinet Cédex
Téléphone seulement les mardi et jeudi et de 15 à 18 heures, : 01 30 71 58 04

Fax : 01 30 71 93 89

Adresse électronique : grande.releve@wanadoo.fr

Site internet : http://perso.wanadoo.fr/grande.releve/

La Grande Relève
DES HOMMES PAR LA SCIENCE
MENSUEL DE RÉFLEXION SOCIO-ÉCONOMIQUE VERS
L'ECONOMIE DISTRIBUTIVE

TARIF DES ABONNEMENTS

France (un an, 11 numéros)	130 FF	ou	20 Euro
Abonnement d'essai, six mois	70 FF	ou	10,67 E
Abonnement de soutien (deux exemplaires)	200 FF	ou	30,49 E
Abonnements de propagande (cinq exemplaires)	250 FF	ou	38,12 E
(dix exemplaires)	350 FF	ou	53,36 E
Europe, un an	175 FF	ou	26,68 E
<i>par avion, nous consulter</i>			

RÈGLEMENTS :
à l'ordre de **La Grande Relève**
par CCP N° **13 402 39 M Paris**
ou
par mandat ou chèque bancaire
B P 1 0 8
78115 LE VÉSINET Cédex

A bonnés, même si vous ne cherchez pas ce journal dans les kiosques et les bibliothèques, vous lisez beaucoup et vous vous documentez sur l'actualité. Au sens commercial des professionnels de la presse, vous constituez donc ce qu'ils appellent "une cible". Ensemble, tirons-en parti : nous publions un palmarès établi selon vos observations, d'un côté les adresses des distributeurs qui mettent *La Grande Relève vers l'économie distributive* bien en évidence; de l'autre, ceux qui refusent ou vous racontent qu'ils ne peuvent pas se procurer le journal ce qui est illégal, et faux puisque nous payons les NMPP pour cela. Envoyez-nous des adresses de points de vente, notez celles que nous transmettons et indiquez-les à vos proches. Vous représentez un gros potentiel de clients pour les diffuseurs de presse... qui ne jugent un journal que par les ventes qu'il peut leur apporter !

NOS LECTEURS

RECOMMANDENT :

- *Maison de la presse*, **06000 NICE**,
- *Point H*, gare SNCF, **06000 NICE**,
- *Au fil des mots*, (M.Blanchet),
29 rue Bernard Palissy, **47300 VILLENEUVE SUR LOT**,
- *Le cheval dans l'arbre*, bd Mal Joffre, **66400 CÉRET**
- *Au Moulin à papier*, (G. Labbez),
44 Cours Richard Vitton, **69003 LYON**,
- *La Gryffe*, 5 rue Sébastien Gryffre, **69007 LYON**,
- *Librairie Parallèle*, 47 rue Saint Honoré, **75001 PARIS**,
- *Publico*, 145 rue Amelot, **75011 PARIS**,
- kiosque *Rémy Castanier*, Galerie Mayol, **83000 TOULON**.

MAIS ...

ILS DÉCONSEILLENT :

- *La Maison de la Presse*,
rue E.Brousse, **66110 FONT-ROMEU**,
- *Maison de la Presse*, rue Mounié, **92160 ANTONY**, qui depuis septembre dernier refuse de se procurer la *GR* auprès des NMPP.

BIBLIOTHÈQUES RECEVANT LAGR

FRANCE :

- 44041 NANTES *15 rue de l'Héronnière*
- 75006 PARIS *78 rue Bonaparte*
- 75014 PARIS *Mairie du XIV ème*
- 92000 NANTERRE *2 rue de Rouen*
- 92000 NANTERRE *6 Allée de l'Université*
- 92100 BOULOGNE *Mairie*
- 97489 SAINT DENIS DE LA RÉUNION, *Université*

BELGIQUE :

- WAVRE *Bibliothèque Lefevere, Chaussée des Nerviens, 25.*

SUISSE :

- 1211 GENÈVE *Palais des Nations, Bureau 56*

BON DE COMMANDE À REMPLIR, DÉCOUPER ET ENVOYER AU JOURNAL :

VEUILLEZ ME FAIRE PARVENIR

- ... exemplaires de la *Grande Relève* N°....., à ... F l'un, soit F
- ... exemplaires de *Kou l'ahuri*, à 65 F l'un, soit F
- ... exemplaires de *Les affranchis de l'an 2000*, à 110 F l'un, soit F
- ... exemplaires d'*Un Socialisme à visage humain*, à 25 F l'un, soit F
- ... exemplaires de la bande dessinée *Et si on changeait ?* à 25 F l'une, soit F

JE JOINS POUR CELA LA SOMME TOTALE DE F

PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE LA GRANDE RELÈVE, CCP 1340239 M PARIS.

PRÉNOM, **M**.....

NOM,

ADRESSE

EN CARACTÈRES

D'IMPRIMERIE

ET SIGNATURE